

Les Lyonnais face aux caprices du climat depuis le Moyen Âge : un projet de médiation des Archives de Lyon (octobre 2012-mars 2013)

Anne-Catherine Marin

Citer ce document / Cite this document :

Marin Anne-Catherine. Les Lyonnais face aux caprices du climat depuis le Moyen Âge : un projet de médiation des Archives de Lyon (octobre 2012-mars 2013). In: La Gazette des archives, n°230, 2013. Les sources d'archives pour l'étude du climat et de l'environnement. pp. 139-146;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2013_num_230_2_5035

Document généré le 15/03/2017

Les Lyonnais face aux caprices du climat depuis le Moyen Âge : un projet de médiation des Archives de Lyon (octobre 2012-mars 2013)

Anne-Catherine MARIN

Le projet de proposer au public une exposition et un programme culturel associé autour des événements climatiques extrêmes dans l'histoire lyonnaise depuis le Moyen Âge, c'est-à-dire de parler du changement climatique avant l'heure, est né d'une rencontre dans la salle de consultation des documents des Archives municipales de Lyon avec un chercheur, Emmanuel Garnier¹, historien du climat, disciple d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Il a travaillé à plusieurs reprises dans les archives de la Ville, pour la préparation de sa thèse, publiée en 2010 sous le titre « Les dérangements du temps, 500 ans de chaud et

¹ Membre senior de l'Institut universitaire de France et actuellement professeur invité à l'université de Cambridge, Emmanuel Garnier est chercheur rattaché au Centre de recherche d'histoire quantitative (UMR CNRS-Université de Caen). Il est responsable de plusieurs projets de recherche nationaux (CNRS, ADEME, ANR, GIS CES) et internationaux dont le projet européen FP 7 « *Vulnerability and increased droughtrisk in Europe* ». Ces recherches sont consacrées à des problématiques historiques environnementales (risques naturels, événements extrêmes, maladies tropicales) concernant aussi bien l'Europe que l'Afrique. Il est l'auteur d'un rapport historique intitulé « La crise Xynthia à l'aune de l'histoire » remis aux missions d'enquête parlementaire et sénatoriale sur Xynthia le 4 juillet 2010.

Publications récentes :

GARNIER (E.), *Les dérangements du temps, 500 ans de chaud et de froid en Europe*, Paris, Plon, 2010, 244 p. L'ouvrage a obtenu les Prix Gustave Chaix d'Est Ange de l'Académie des Sciences Morales et Politiques (Institut de France) et Risques 2010 La Tribune/BFM radio.

GARNIER (E.) (dir.), « Climat et Histoire en Europe », numéro thématique 57-3, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, Paris, Belin, 159 p.

GARNIER (E.), SURVILLE (F.) (dir.), *Climat et révolutions autour du Journal du négociant Jacob Lambertz (1733-1813)*, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Saintes, Le Croît vif, 2010, 576 p.

GARNIER (E.), SURVILLE (F.) (dir.), *La tempête Xynthia face à l'histoire. Submersions et tsunamis sur les littoraux français du Moyen Âge à nos jours*, Saintes, Le Croît vif, 2010, 174 p.

froid en Europe » et pour d'autres projets de recherche conduits par des équipes pluridisciplinaires. Il a attiré notre attention sur la richesse des informations contenues dans les archives conservées, qu'il s'agisse de la très belle série des délibérations consulaires depuis le début du XV^e siècle, des documents comptables ou de quelques fonds privés, comme celui de l'architecte Jean-Antoine Morand. Celles-ci lui ont permis de reconstruire les grands événements climatiques qu'ont subis les Lyonnais du XV^e au XIX^e siècle, avant la mise en œuvre par les pouvoirs publics de réseaux d'observations et de mesures scientifiques : grands froids et canicules, inondations ou pollutions atmosphériques, entraînant fréquemment des catastrophes sociales. Les délibérations municipales en gardent particulièrement la mémoire dans une ville où la situation géographique au confluent du Rhône et de la Saône aggrave la situation en mettant en péril son équilibre socio-économique par les impacts sur les infrastructures, comme les ponts ou les moulins.

Malgré tout l'intérêt de l'abondante documentation conservée et analysée, le choix de proposer au public une exposition avec une approche très locale – le territoire lyonnais – a posé question, dans un domaine où les phénomènes se produisent et se comprennent sur une vaste échelle. Mais l'étude fine des événements climatiques sur un territoire restreint permet une connaissance précise de ceux-ci. Parfois même, en raison des conditions géographiques locales, ils dérogent à la chronologie maintenant bien connue des grandes fluctuations du climat et l'analyse de ces écarts est enrichie par la réflexion historique.

Nous avons donc décidé de réaliser une exposition sur l'histoire climatique lyonnaise intitulée « Climat, à nos risques et périls ! Les Lyonnais face aux caprices du climat depuis le Moyen Âge », qui a été inaugurée à l'ouverture de la Fête de la science le 10 octobre 2012 pour se terminer fin mars 2013. Elle s'inscrit pleinement dans notre politique de mise en valeur des fonds d'archives et des recherches en sciences humaines et sociales, récentes ou en cours. Elle est également accompagnée d'un programme de conférences, de rencontres et d'ateliers pour les scolaires. En raison de l'intérêt des enseignants pour la thématique, l'offre pédagogique associée sera incluse dans la brochure annuelle du programme des ateliers thématiques proposés aux écoles, collèges et lycées. Pour capitaliser la recherche et offrir une approche renouvelée des fonds des archives, en particulier les fonds sériels que sont les délibérations et les archives comptables, un catalogue a été publié dans la collection des Archives de Lyon « Mémoire vive » (n° 8). À la fin du projet, un dossier documentaire sous forme d'exposition virtuelle sera mis en ligne sur le site Internet.

EXPOSITION
DU 10 OCTOBRE 2012
AU 30 MARS 2013

CLIMAT

À NOS RISQUES ET PÉRILS

*Les Lyonnais face
aux caprices du climat,
depuis le Moyen Âge*



**archives
de lyon**

1, place des Archives
69002 Lyon
tél : 04 78 92 32 50

ENTRÉE LIBRE

RETROUVEZ LES HORAIRES
D'OUVERTURE SUR
www.archives-lyon.fr



© Archives de Lyon - 2012

Les objectifs du projet

Ce projet de restituer et partager la connaissance de l'histoire locale du climat tente de répondre à plusieurs objectifs :

- inscrire les archives dans un sujet d'actualité et mettre en lumière leur valeur « citoyenne » ;
- montrer l'apport indispensable des recherches en sciences humaines et sociales dans des études pluridisciplinaires qui font collaborer sciences de l'homme et sciences de la nature quand il s'agit de reconstruction des climats anciens ;
- construire une démarche partenariale afin de prendre en compte les apports de toutes les sciences et proposer au public plusieurs approches ;
- toucher un public plus jeune par la modernité du thème.

L'évolution du climat fait régulièrement l'actualité, c'est un objet de débats, une préoccupation majeure de notre société et un enjeu fort, en particulier dans le domaine de la mémoire et de la culture du risque. Dans ses conclusions, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) insiste sur le risque des augmentations des extrêmes climatiques (inondations, sécheresses, canicules) et pose la question de la vulnérabilité croissante de nos sociétés modernes.

La connaissance du passé est possible grâce à des archives bien conservées et le travail d'analyse historique enrichit les analyses prospectives sur le climat futur et ses conséquences sociétales. La réflexion de nos contemporains est ainsi nourrie. C'est pourquoi, nous avons voulu interpeller le visiteur par le titre de l'exposition « Climat, à nos risques et périls ! » qui le met en quelque sorte face à ses responsabilités dans son comportement d'aujourd'hui.

Sans donner prise aux débats actuels agités par les climato-sceptiques, notre propos est de restituer et de partager la connaissance concrète des aléas climatiques survenus dans l'histoire lyonnaise grâce aux travaux menés dans un cadre interdisciplinaire.

Le sujet lui-même, complexe, implique de développer certains points dans un programme associé de conférences et de rencontres, initié par les Archives mais également en partenariat avec d'autres organismes. Les conférences des Archives s'organisent autour de trois thématiques : les sources pour la reconstitution des climats anciens, la recherche scientifique conduite au

sein de l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (IRSTEA) et l'engagement des pouvoirs publics à travers la mise en œuvre du plan climat métropolitain. L'Université ouverte de Lyon 1 (université du temps libre pour les sciences) a choisi le climat pour ses rencontres mensuelles d'octobre à février qui se tiennent aux Archives. Le service sciences et société (centre de culture scientifique technique et industrielle) de l'Université de Lyon consacre son cycle semestriel de rencontres « Et si on en parlait ? » aux défis liés au changement climatique et aux pistes d'adaptation de nos sociétés, avec pour titre « Changement de climat, changement de société ? ». Les ateliers et rencontres tenus à la rentrée ont conduit à l'organisation d'une grande soirée-débat en novembre, avec Hervé Le Treut, climatologue, Patrick Lagadec, spécialiste des risques, et Jean-Paul Bozonnet, sociologue de l'environnement.

Le contenu de l'exposition

Pour répondre aux objectifs cités plus haut, la réalisation de l'exposition elle-même a fait l'objet de partis pris, tant sur le contenu que sur l'approche proposée aux visiteurs.

Les archives au cœur de l'exposition

Le parcours suit une chronologie richement documentée pour la période pendant laquelle les archives constituent la source essentielle pour la reconstitution des accidents climatiques, c'est-à-dire de la fin du Moyen Âge au milieu du XIX^e siècle, par grandes époques. Chacune des époques fait l'objet de la description de la tendance générale, maintenant bien connue, en soulignant les divergences locales et en mettant en lumière certains événements ou leur gestion par les pouvoirs municipaux, grâce à la présentation de reproductions de documents ou d'extraits (avec leur transcription pour les plus difficiles à déchiffrer) et du travail d'analyse de l'historien.

Voici un exemple particulièrement intéressant et bien documenté du début du XVII^e siècle : le grand hiver glacial de 1608, avec l'accumulation dangereuse de « glaçons » sur la Saône devant l'église de l'Observance, fut à l'origine d'une affaire de sorcellerie qui défraya la chronique pendant plusieurs années. La ville

tremble avec raison car l'expérience a prouvé à plusieurs reprises que la montagne de blocs de glace accumulés risquait d'emporter le pont. Bons catholiques, les Lyonnais multiplient les prières publiques pour détourner la menace sous l'égide de leurs curés mais rien n'y fait. C'est dans ce contexte anxiogène que les délibérations de la ville de Lyon relatent un récit qui n'est pas sans rappeler étrangement le conte du joueur de flûte de Hamelin. Benoît Besson, un ingénieux tailleur d'habits, débarrasse la Saône de ses glaces et lui rend son libre cours, en allumant des feux à différents endroits de la glace, ce qui permet son évacuation par morceaux grâce au courant de la rivière. Son exploit fait grand bruit et les théologiens crient à la sorcellerie et réclament aux consuls de brûler le tailleur publiquement, devant l'hôtel de ville. Il sauvera sa tête mais mettra une dizaine d'années de procès pour regagner son honneur !

L'exposition offre ainsi une autre réalité des fluctuations climatiques basée sur les perceptions qu'ont pu en avoir les Lyonnais et les habitants de la région au cours du dernier millénaire. « En effet, le climat vu par l'historien est principalement un climat perçu par nos ancêtres dans la mesure où la documentation est pétrie de chair humaine. Sans hommes, pas d'archives et sans archives, il n'y a pas d'histoire du climat... » pour reprendre les mots d'Emmanuel Garnier.

Si les archives administratives et privées constituent les sources essentielles pour la période du Moyen Âge au milieu du XIX^e siècle, l'historien du climat en utilise d'autres pour la période plus récente ou pour les périodes antérieures. Il fait appel à d'autres disciplines scientifiques, la climatologie, l'archéologie ou la paléontologie. Nous avons choisi d'évoquer pour le visiteur l'apport de l'archéologie grâce à la collaboration du service archéologique municipal de Lyon et les mesures climatiques depuis la fin du XIX^e siècle par la présentation de relevés et d'outils de mesure, gracieusement prêtés par Météo-France.

Les archives sédimentaires, témoins des changements climatiques

Outre les documents écrits, l'analyse de traces issues de la nature complète ou précise cette connaissance. Elle fait appel à d'autres disciplines scientifiques comme l'archéologie. Les niveaux de terre englobant les vestiges archéologiques constituent les archives sédimentaires d'un site. Elles peuvent, au même titre que les archives « classiques » (textes, chroniques climatiques), nous apporter des informations sur les climats passés.

À titre d'exemple, la découverte de murs antiques enfouis sous plusieurs niveaux de graviers de rivière atteste une période pluvieuse pendant laquelle les

crues ont été fréquentes. Les pollens contenus dans ces sédiments sont également des indicateurs climatiques : ces résidus de végétaux, selon qu'il s'agit de chêne liège ou de bouleau par exemple, témoignent que le climat était chaud et sec ou au contraire frais et humide. Pour les périodes les plus anciennes, pour lesquelles les textes sont inexistant, les archives sédimentaires sont la seule documentation disponible pour restituer l'évolution du climat.

L'exposition présente dans une colonne transparente des stratigraphies réalisées par le service archéologique de la ville de Lyon. À partir de fouilles réelles sur le site de l'Antiquaille, elles retracent l'histoire du climat depuis 120 000 ans.

Des outils de mesure, la naissance de la météorologie

Pour la période plus récente, les premières observations météorologiques lyonnaises, scientifiquement exploitables, remontent à 1851. Elles ont été effectuées par M. Fournet, sur une des tours du collège de la Trinité (actuel lycée Ampère) de 1854 à 1865 puis par M. Lafont dans le pavillon est de la cour du Palais Saint-Pierre (musée des Beaux Arts), de 1865 à 1878. L'actuelle commission météorologique départementale remonte à 1843 ; et elle n'a connu, depuis cette date, aucune interruption véritable.

Le docteur Lortet, premier président de la première commission hydrométrique de Lyon, désigné le 15 décembre 1843 par le maire de Lyon Jean-François Terme, a envisagé cette commission, essentiellement philanthropique, après sa grande émotion devant « les effets du cataclysme » des inondations de 1840, pour « annoncer, en temps utile, l'époque d'une crue qui se ferait sentir dans la ville ». L'exposition donne à voir de nombreux instruments de mesure météorologique, prêtés par Météo-France. Thermomètres, thermographes, sondes thermométriques... de 1870 à nos jours, des outils se sont succédé dans le temps pour permettre aux météorologues de mesurer la température de l'air et ainsi offrir des prévisions de plus en plus fiables.

Une approche pédagogique et ludique

La complexité du sujet et le souhait d'attirer un public plus jeune ou un public familial ont conduit l'équipe action culturelle à concevoir une approche pédagogique qui permet au visiteur de s'approprier les outils de l'historien du climat, voire de s'amuser !

Dans le parcours de l'exposition, le visiteur peut ouvrir plusieurs tiroirs qui contiennent les étapes de reproductions de différents documents racontant l'aventure de l'ingénieur tailleur d'habits Benoît Besson au début du XVII^e siècle. Commentés et transcrits, il peut les réunir et les emporter avec lui.

Outre les visites commentées hebdomadaires ou sur rendez-vous, outre le livret destiné aux enfants qui peut être rempli au cours de la visite, et qui accompagne habituellement les expositions, un jeu a été créé par l'équipe de médiation des Archives – le jeu de la Mâchecroute – pour partir à la découverte des légendes locales. Grandeur nature, conçu comme un jeu de l'Oie, collé au sol au centre de l'exposition, le jeu permet de rejoindre la case arrivée en évitant les cases inondations qui conduisent le joueur au centre où demeure la dangereuse Mâchecroute. Mais le visiteur peut être délivré par un autre joueur à condition que celui-ci réponde correctement à la question qui lui est posée. Les visiteurs jouent avec un gros dé et se déplacent physiquement sur les cases. Les cases sont illustrées avec des reproductions de documents des Archives. Pourquoi la Mâchecroute ? C'est un monstre aquatique sorti de l'imaginaire des Lyonnais (une sorte de Tarasque) qui vit dans le Rhône et provoque les inondations. Rabelais la décrit en 1548 dans un chapitre du *Quart Livre* :

« c'estoit une Effigie monstrueuse, ridicule, hideuse et terrible aux petits enfants, ayant les oeilz plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecque amples, larges et horrificques maschoueres bien endentelées tant au dessus comme au dessous : lesquelles avecques l'engin d'une petite corde cachée... l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement cliqueter ».

Ce projet de médiation autour de l'histoire du climat qui implique, encore plus que dans d'autres projets d'action culturelle, des partenariats et une approche pédagogique, participe à positionner les archives dans l'actualité des problématiques de la société contemporaine. Et raconter les changements climatiques à travers le vécu des Lyonnais, dont les archives gardent la mémoire, c'est aussi une manière inédite et renouvelée de faire découvrir l'histoire de la ville.

Anne-Catherine MARIN
Directrice des Archives municipales de Lyon